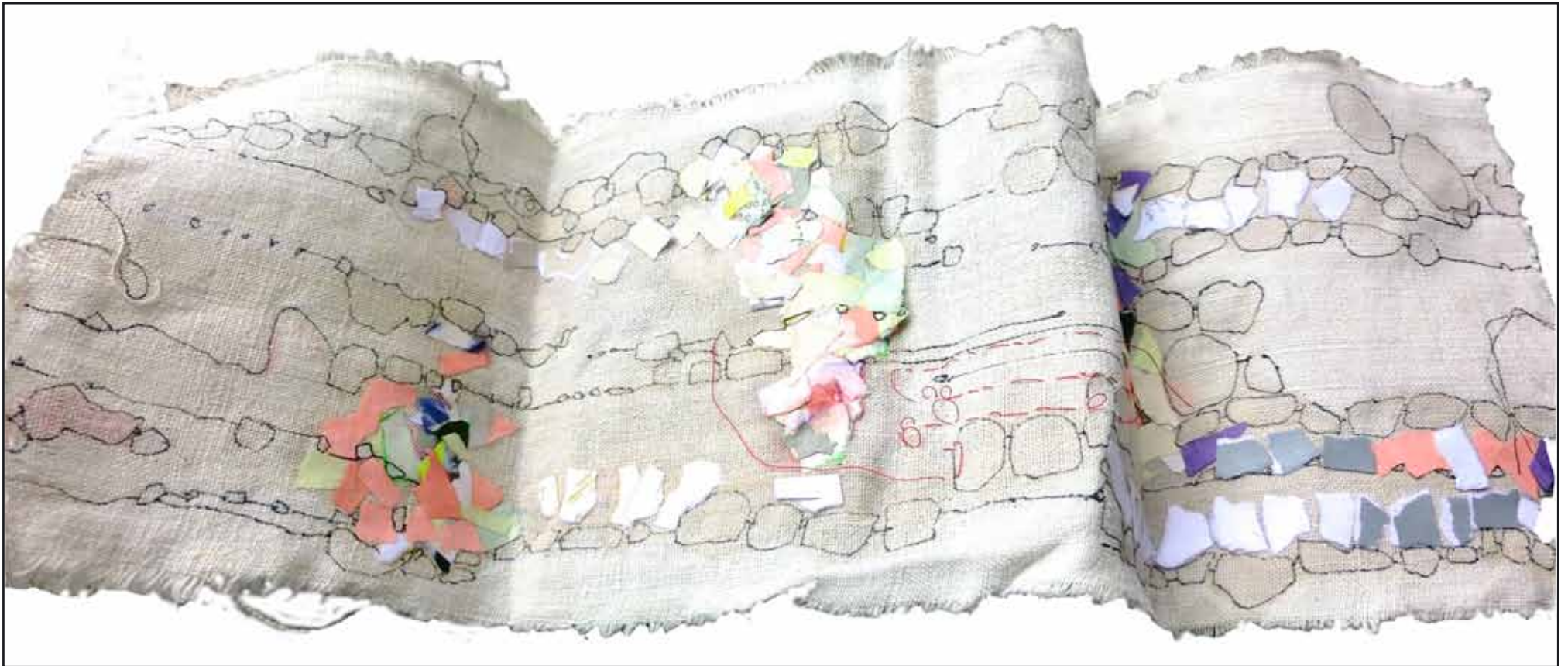


Marcher les jours : un échange de lettres. Christine Delbecq, plasticienne.



...travail en cours...

Des années

sur des papiers et sur des draps
c'était grand et c'était long
des kilomètres comme si je marchais

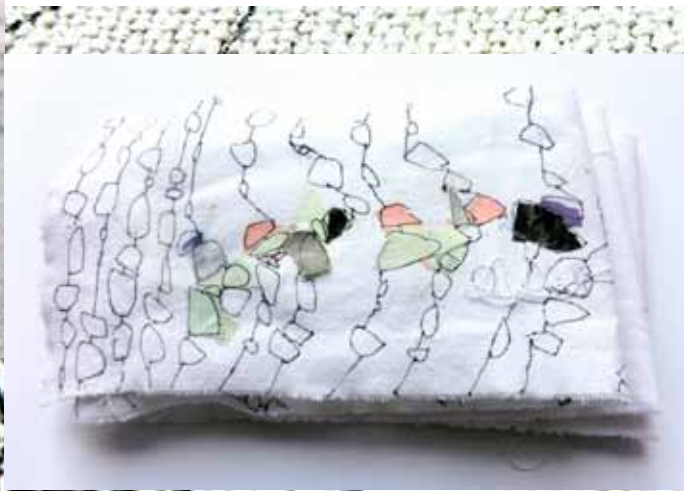
j'ai aligné des centaines de cailloux

petits





Un jour j'ai préparé des courriers,
je voyais bien que je vous écrivais



Saint-Apollinaire, années 2013/2014

Bonjour à vous,

Si vous recevez cette lettre aujourd'hui, si vous pouvez la toucher, l'observer, la déchiffrer, c'est que d'une façon ou d'une autre, que vous le sachiez ou non, votre chemin a croisé le mien...

Ceci est un courrier et bien sûr j'aimerais beaucoup que vous m'y répondiez...puisque je vous écris !

Vous pouvez le faire de toutes les façons qu'il vous plaira :

Ma *Lettre sans mots* a une forme, un support, une écriture plastiques. Et c'est quand même une vraie lettre.

Vous trouverez vos mots, votre écriture, votre support, tout est permis, tout est possible, y compris de retravailler cette lettre-même, qui en tous cas vous est acquise !

Inventer pour votre réponse une forme totalement différente, ou bien écrire une lettre tout-à-fait normale en réponse à cette lettre pas tout-à-fait habituelle...

J'espère et j'attends, aussi impatientement que très patiemment.

À bientôt !?

Christine



premier envoi, première réponse
Sylvie Brossaud, une amie...

Mon petit Albert chéri,

Maintenant que je me suis un peu remise du choc de votre colis et que je suis rassurée par les dernières nouvelles que Jules nous a portées, je peux vous écrire.

Quand on a vu, maman et moi, arriver lundi André à bicyclette et déraiper dans la cour, mon sang n'a fait qu'un tour et j'ai tout de suite pensé à des nouvelles de vous.

« Un paquet d'Albert, un paquet d'Albert! » criait-il.

Pendant que maman offrait une limonade à André, j'ai monté le paquet dans ma chambre, déplié les journaux d'emballage sur le lit, et là, quand j'ai vu les chiffons tortillés, je n'ai d'abord rien compris!

Je peux vous dire maintenant que j'ai d'abord pensé : qu'est ce que c'est que ces drilles!

Ce n'est qu'après, quand j'ai reconnu le tissu de flanelle et aussi les morceaux déchiré de ma dernière lettre, que tout s'est précipité dans mon esprit: l'incompréhension, le doute, l'inquiétude surtout.

Immédiatement, j'ai pensé à une rupture: ma lettre, vous me la renvoyiez en charpie, mêlée à ce que vous me laissiez de vous: les chiffons de votre chemise!

Mais non, ce n'était pas possible! Pas après que vous m'avez tenue encore dans vos bras à votre permission de Noël!

J'étais tellement désespérée que je suis redescendue vers maman, avec la boule, en pleurs.

Puis, toutes les deux, autour de la table de la cuisine, moi encore en larmes et maman stupéfaite, nous avons déroulé et observé l'objet.

Non, ce n'était plus qu'un chiffon et des lambeaux de papier. C'était un travail, pensé, organisé, qui vous avait pris bien du temps et occupé l'esprit. Là, alors, les miettes m'ont paru des mots, et les chiffons, du parchemin, et je vous ai compris, mon Albert chéri!

Voilà tout ce qui vous reste, dans la misère des maudites tranchées, pour me donner un signe de vous: déchirer votre chemise, au mépris du froid qui sera encore plus cuisant, et renoncer à ma dernière lettre, dont je suis bien sûre que vous la savez par coeur, pour en fabriquer une en retour, avec mes propres mots découpés qui deviennent les vôtres.

Et la paraffine des pauvres chandelles qui vous restent vous a servi à les fixer... Peut-être avez-vous même dû échanger des cigarettes pour les obtenir.

Oh merci, mon chéri. Je comprends tout: votre solitude, votre tristesse... et le peu de force qu'il vous reste, vous le prenez pour moi!

J'ai eu un tout petit sourire en imaginant vos camarades d'infortune vous voyant dans votre coin attelé à votre bricolage; peut-être vous ont-ils cru fou?

Oh, c'est bien un sourire de tendresse, croyez-le; je voudrais vous avoir près de moi, vous réchauffer, vous dire des mots gentils.

Aussitôt que j'ai compris tout ça, maman s'est mise aux fourneaux pour préparer des biscuits à vous envoyer. Il y a aussi dans le paquet des pâtes de coing de l'été dernier, deux chemises en laine qui restent de papa, et une paire de chaussettes que Madeleine avait en trop.

Maman a porté le colis mardi, mais avec tous ces contrôles, vous l'aurez peut-être à la fin du mois.

Voilà mon Albert, comme je pense à vous.

Je suis plus tranquille maintenant que je sais par Jules que vous avez une chance d'être transféré à Châlons-en-Champagne. Quelle aubaine ce serait.

Le fait est que c'est bien calme comparé à ce qu'on raconte du front et je ne sais si cela vous rend triste ou vous fera du bien.

Je vous raconte nos journées de routine.

Maman a commencé un gilet pour la petite fille de la voisine qui aura un an ce printemps; c'est de la laine rose d'Espagne.

Maman s'occupe à l'ordinaire à faire du détail à moi que maman a défait.

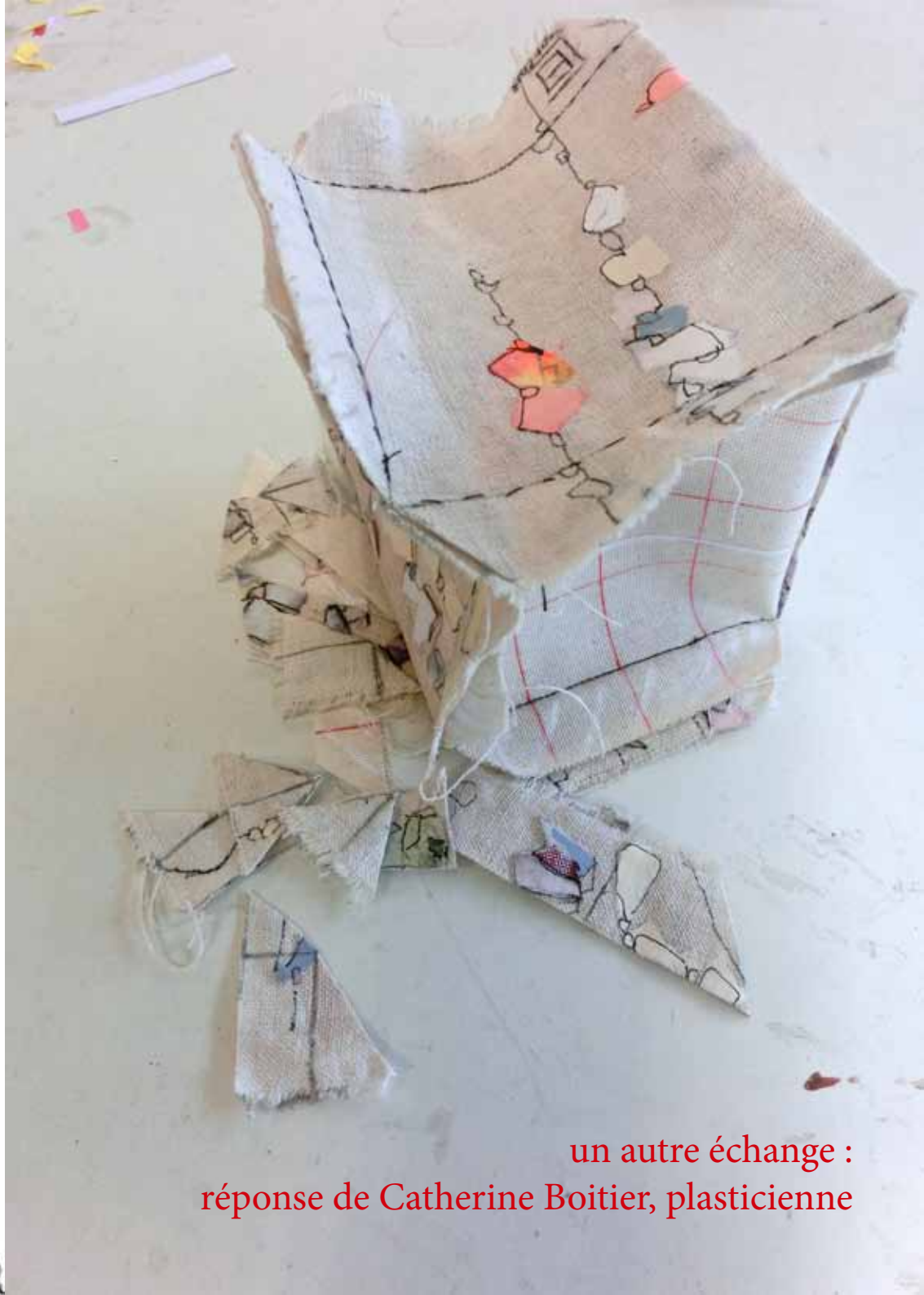
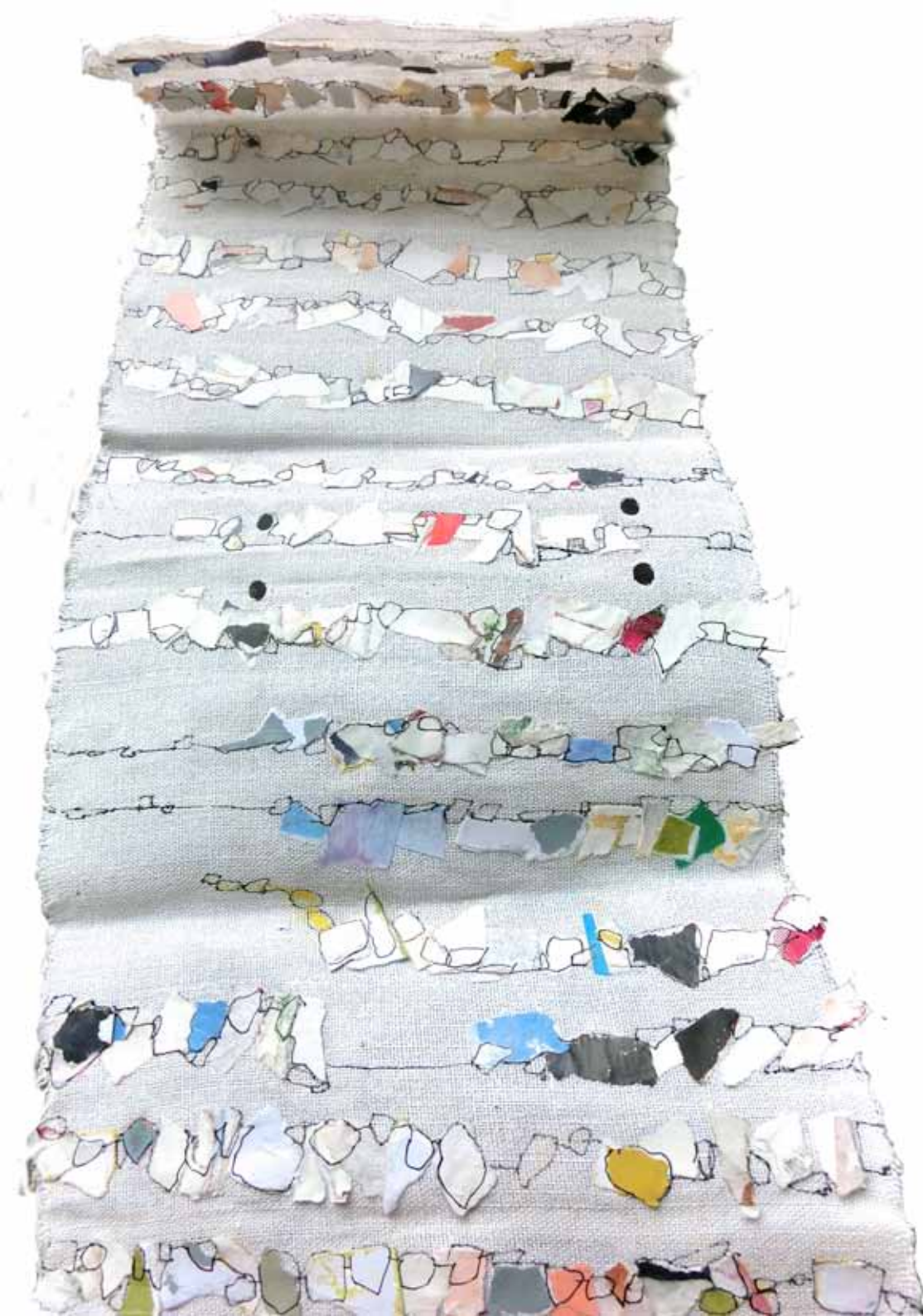
Maman est bien occupée avec le potager, la maison et les poules; je l'aide du mieux que je peux.

Maman vous aime, mon petit Albert chéri, j'espère que tout cela vous fera plaisir et vous aidera à attendre la fin de votre transfert.

Maman vous embrasse les doigts pour vous.

Maman s'embrasse bien fort

Pauline



un autre échange :
réponse de Catherine Boitier, plasticienne



une autre lettre :
réponse / commentaire de Nathalie Danry
une élève

11 août 2013 - 1 paquet à mon nom
Attendue avant d'ouvrir
Inquiétude et curiosité
Prendre un grand bloc et un gros feutre
pour noter mes vites
Ouvrir - lire la lettre
Ouvrir plus grand
Secret - encore un emballage!!!
Rose - presque rond - moelleux
chapeau -
Boule enlacée - message caché -
coloré - dessous - dessous -
Un lien qui dépasse
Félicité de lire de données
au lieu de lire
mauloframe pour
Illusion d'optique ou autre voie
Fascination devant l'accumulation de
fins - plus de touches de couleur
Tout qu'on vole, plus chère, à lire
l'endroit, à l'envers -
la boule - pleine et vide, maladroite
fragile à manier avec précaution pour
pas abîmer les signes - comme dans
Boîte archéologique -
si les mots se déchirent se vident,
ne veux pas que ce soit à cause de
l'adresse -
sont là, ils me sont offerts et
les voix -



lettre offerte aux élèves de l'Académie Dunton à Montréal
résidence artistique octobre/novembre 2013

C'est quoi ça? C'est quoi ?

Ça ne ressemble à rien, ça veut dire quelque chose ? Et moi je dois répondre ? Mais comment j'veais comprendre ?

Et pourquoi t'as fait ça ? Comment tu as fait ? Combien de temps t'as mis ? Et à quoi t'as pensé ?

On me dit que c'est une lettre, moi j'ai pas vu de lettre. C'en est une ? Très différente ? Tu as essayé de nous dire quoi ?

C'est pas une lettre, juste des morceaux de papier déchirés. Un tissu à trous. Des morceaux de tissus attachés par un fil.

T'as un enfant qui s'ennuie et qui t'a pris des choses ? Tu penses gagner de l'argent avec ça ?

Pourquoi c'est en tissu ? Le déchirement d'une vie ?

C'est beau. C'est très beau. Curiosité. Mais comment te comprendre ? Et si c'est pas un code, comment deviner ? Et comment j' vais répondre ?

C'est bizarre : des petits bouts de tissu, cousus sur un gros bout de tissu. Un bricolage d'enfant avec un truc, mais je sais pas quoi. Un drap modifié. C'est quelque chose qui a été repassé. Une couture spéciale. Ça se plie, ça rentre dans une enveloppe ; et c'est écrit de gauche à droite. Les lignes sont comme les lignes d'une feuille mobile. Et puis il y a plein de mots, et même ta signature.

J'ai rien compris depuis le début. Tu caches des mots qu'on ne sait pas. Un message que tu essaies de faire connaître sans même savoir vraiment ce que tu es en train d'envoyer. C'est une écriture, à découvrir et à apprendre.

Un tissu avec les marques de quelque chose qui s'est passé.

Une lettre à décrocher...

**Réponse : extrait de *Vous m'avez dit* :
compilation des textes écrits par les élèves de l'Académie Dunton
à réception de ma *Lettre sans mots*.**



Pour une absence de mots.

J'ai des choses à dire. Mais je n'ai plus les mots pour le dire.
Et je ne sais même pas quelles choses.
Puisque je n'ai plus les mots pour le dire.
Les mots. Je ne sais pas où ils sont.
Perdus en cours de route. Usés. Oubliés. Noyés. Évaporés.
Et aujourd'hui je suis à ras-bord.
Besoin d'essorer (exprimer, je crois).
Besoin urgent de me déverser. De faire couler.
Alors quoi ? Dire sans dire. Écrire sans écrire.
Crier. Danser. Barbouiller ou cogner. Pleurer ou suer.
Ou tricoter, tisser, broder. Ah oui ! C'est ça. Si je tirais le fil ?
Le fil épistolaire. Je crois que lui, le tissu, il peut me recevoir.
Moi et mes silences qui parlent...
Étonnant le contact textile. Le son. La résistance.
La danse du trait sur la texture.
J'enroule des phrases muettes et illisibles.
Parfois, elles me devancent. Je cours après.
Je ris de n'avoir ni orthographe ni grammaire.
J'enchaîne et me déchaîne.
Mes doigts se promènent.
On doit croire que je joue du piano.
Mais c'est plutôt du silence que j'écris.

J'écris. J'écris.

Et je ne sais même pas pour qui.

réponse de Mijo Leblanc, blogueuse.



D'autres lettres sont parties,
voyagent encore,
d'autres réponses me parviennent,
source d'étonnements divers.
Les matériaux évoluent
parfois vous restez silencieux,
parfois plusieurs échanges s'enchaînent.

*Si vous désirez une lettre,
merci de me contacter.*

Toute oeuvre est posée dans le monde, proposée aux regards, libre de son auteur.
Qui va la prendre ? Comment ? Qui peut-être va s'en emparer, va lui répondre ? Comment ?
Cette question m'a toujours fascinée, et ce travail lui donne forme, à moins qu'il n'en prenne forme...

«Le noyau poétique réside bien là : dans ce déplacement, ce retrait de la parole telle qu'on en a couramment l'usage, au profit d'un discours que je ne veux pas qualifier d'oraculaire, mais qui semble émerger d'un autre territoire du langage».*

Yves di Manno. *Terre ni ciel*. Éditions Corti.

*oraculaire (déf. : d'un oracle) :

Le mot m'emmène exactement là où je suis.

Ce que j'envoie me dépasse, m'échappe quand bien même j'en tiens le fil. Et celui qui reçoit est appelé à interpréter avant de pouvoir éventuellement répondre...

Recherche : je commence à mettre en forme ces échanges de courriers, dont la forme et le nombre augmentent peu à peu, et qui suscite des commentaires et des réactions diverses précédant ou accompagnant les envois. J'aimerais beaucoup que ce travail puisse être regardé par un philosophe, un critique d'art, un artiste qui ne participe pas à l'échange, ou quiconque serait comme moi impressionné par ce qui se joue ici de la communication comme de ce que provoque la fréquentation d'une oeuvre...

Si vous êtes l'un ou l'une d'entre eux, je veux bien que nous regardions la possibilité d'une collaboration...